

Churchill face à Hitler

Après un *Hitler face à Staline*, Philippe Richardot vient de publier un *Churchill face à Hitler*. La Seconde Guerre mondiale est une période où des géants s'affrontent. Ces géants ne sont pas que les masses armées d'empires coloniaux ou d'États-continentaux, ce sont aussi des personnalités hors normes, monstres ou héros. La volonté de quelques hommes emporte le destin du monde. Le duel entre Hitler et Churchill marque la première partie de cette guerre, quand les puissances d'Occident fléchissent le genou. Hitler incarne alors la volonté allemande de dominer l'Europe. Ses sentiments pour l'Angleterre sont mitigés et plongés dans les tourments obscurs de ses calculs garde sa part de mystère.

Pour la deuxième fois du siècle, l'Angleterre s'aventure dans «un sombre règlement de comptes entre Gaulois et Teutons», selon Churchill qui avait prévu du danger inexorable. Alors que la France aux pieds d'argile succombe, Churchill recueille sa flamme militaire et lui donne un avenir à travers celui qu'il appelle «l'homme du Destin». Le temps n'est pas aux médiocres. Les peuples bannissent provisoirement les politiciens ordinaires du temps de paix et se choisissent des chefs de guerre. Car le combat est aussi un combat de chefs. L'Allemand contre l'Anglais, le prolétaire contre l'aristocrate, le dictateur contre le démocrate, le révolutionnaire contre le monarchiste, l'antireligieux qui croit en la Providence contre le franc-maçon anglican... Tout semble opposer les deux hommes dans ce duel à mort. Sauf une chose, ils sont bellicistes et hommes du verbe. Ils ont le sens de la guerre. Ont-ils celui de la stratégie ? Hitler n'est que le fils d'un vieux douanier autrichien, il n'a pas dépassé le grade de caporal, mais a fait la Grande Guerre avec courage et Croix de fer. Descendant de Marlborough, le vainqueur de Louis XIV à Blenheim, lui-même cadet à Sandhurst, Churchill participe d'une tradition militaire, il a quêté l'aventure et la gloire dans sa jeunesse, la trouvant dans les montagnes rebelles du Malakand ou la guerre des Boers.

Recréer l'entourage et l'univers mental de ces deux adversaires, retrouver l'esprit et le vocabulaire du temps, sont des tâches ardues, mais qui apportent des couleurs et des sons à l'histoire. Cette dernière n'est jamais écrite dans du marbre. Elle est comme un fleuve, tourmentée au début de son écriture, puis étale et plate quand les passions retombent. Aucun grand drame n'est venu recouvrir les braises encore ardentes de la mémoire du dernier conflit mondial.

L'idée est de montrer comment Hitler et Churchill traversent la tempête de la guerre, comment leur mental et leur physique en sont affectés. Le plus souvent, l'aura noire qui enveloppe un monstre historique comme Hitler vire à la caricature, effaçant la complexité du personnage et l'ambiguïté de ses calculs. La vision qu'Hitler a de la guerre à l'Ouest guide cet ouvrage car elle détermine même les réactions de ses ennemis. N'est-ce qu'un caporal devenu généralissime, un dictateur infatué d'orgueil servi par d'irréprochables professionnels ou bien le *Feldherr*, le «seigneur de la guerre» qu'il prétendait être ? Une question mal résolue est celle de son anglophilie. A-t-elle faussé son jugement stratégique ?

En face de lui, que dire de Churchill ? Visionnaire authentique menant la guerre qu'il a prévue en stratège non moins infaillible ? Les dernières tendances de l'historiographie anglo-saxonne ternissent l'image du Vieux Lion britannique, accusant Churchill d'avoir prolongé la guerre par son intransigeance bornée et d'avoir ainsi provoqué la chute différée, mais rapide, de l'Empire britannique. C'est se donner une sagesse après-coup qui dépasse sans doute le rôle de l'historien. Il ne s'agit pas de raconter une guerre frontale et linéaire comme celle qui oppose

Hitler à Staline sur le front de l'Est, mais de rapporter une guerre désynchronisée dans des compartiments de lutte variés: sur et sous l'océan Atlantique, avec un crochet en Méditerranée, dans les ciels d'Europe continentale et d'Angleterre, dans les sables de Libye, les montagnes de Norvège, des Balkans et d'Italie, dans les plaines de France, de Belgique et des Pays-Bas... sans oublier les arcanes obscurs de l'espionnage et les trames florentines de la diplomatie qui emmènent toujours plus loin. Une guerre entre une puissance continentale et un empire qui règne sur les mers ne saurait être simple.

Par quelle alchimie stratégique l'un des deux camps gagne-t-il la guerre ? Hitler et Churchill sont-ils les démiurges de ce drame ou, selon l'expression de Napoléon, les «otages des circonstances» ?